



↔ D I E S I R Æ ↔

On a jeté la clef de ma vie dans l'oubli éternel.

A genoux devant un million de martyrs, ô mon Dieu je cherche ton regard et ton amour.

Ma vie ne fut qu'un long soupir; le malheur m'a toujours étreint de sa rage cruelle.

J'étais une fleur poussée dans l'abîme, avec l'agneau et la colombe, je suis destiné au sacrifice.

O Seigneur! mon peuple a lu ta grandeur dans la foi de nos martyrs.

Et toi Satan, dans l'abîme de ma vie tu as vomî des torrents de souffrances.

O Seigneur! le sang de nos victimes n'a-t-il pas éteint ta colère?

Mon Dieu, avec la clémence mesure l'abîme de notre douleur, tu y trouveras l'amour et la foi.

La Patrie sans peuple est un temple qui n'a ni Dieu ni prêtres.

O ma barque! tu ne saurais aborder aux rives de l'infini et jeter l'ancre pour l'éternité.

Et nous en cherchant la Patrie, nous voici dans la main de l'ennemi qui nous presse comme une éponge.

Un peuple sans patrie est un trône sans roi, un soleil sans lumière et sans chaleur.

Seigneur! mes jours ne sont pas bornés dans votre main, l'atome et l'univers sont également petits auprès de votre grandeur.

Mort! ne dispersez pas la cendre de nos martyrs; remplissez-en le sépulcre de mon cœur.

Salut! ô martyrs, autels funéraires, où les soupirs des orphelins brûlent comme une lampe de sanctuaire.

O monde! la liberté, elle aussi n'était qu'une étroite prison, qu'une goutte d'eau absorbée dans l'immensité.

Le temps passe, cercueil de mes pensées.

Salut! races déracinées; voici la mort qui vient fermer vos lèvres pour toujours.

O foi! fleur divine poussée dans notre cœur, le Seigneur a semé votre graine dans la terre des martyrs.

Dans l'espace infini le vent balance un débris: c'est ma Patrie!

Les pleurs d'un peuple exilé sont l'huile de la lampe que le Seigneur suspend au bord de l'avenir.

O mort! tu ouvres ta mâchoire pour broyer notre dernière vertu, l'espérance.

O Seigneur! je suis fatigué de mourir dans cette éternelle persécution. Ma bouche gardant le silence, mon cœur gémit un dernier adieu.

Seigneur! tu as écrit mon nom sur le sable; la mort l'aura bientôt effacé! Mes douleurs sont profondes comme le ciel, et noires comme la nuit.

Une nation fidèle à sa foi, est une harpe attachée au cœur de Dieu.

O petits martyrs, vous êtes les fleurs, les grâces et les beautés du Paradis.

Notre terre est remplie de sang; la lune monte à travers les ruines et n'aperçoit que des fleurs des cimetières.

J'ai vu sous le soleil notre arbre effeuillé par les vents et le ciel s'est voilé pour toujours.

Notre patrie est devenue une tombe où gisent nos derniers débris.

Ennemi! tu as foulé aux pieds les femmes de ma patrie, parce qu'elles avaient un cœur dans les yeux.

Les vertus d'une nation sont un bouquet de fleurs qu'ont fait éclore les larmes et le chagrin.

Amis de ma race! semez les chastes lis aux bords des rives; suspendez une offrande aux murs de ma patrie tout rougis du sang des martyrs.

P. Simon Erémian



Du pays des pleurs....